

Une vigne, aux ceps vigoureux, court sur les murs ; les oiseaux nichent dans les crevasses, au bord du toit, et le chaume qui le couvre s'agrémente, au printemps, de fleurs blanches ou jaunes, qui changent en parterre le faite de l'humble logis.

Pendant le jour, le vieux marin se fait pêcheur : il a sa barque et ses filets.

Le soir, quand le soleil plonge dans l'Océan, il s'assoit, en face des flots, sur le banc de pierre qui entoure le seuil, et, lançant dans l'espace la fumée de sa pipe noire, vieille compagne du vieux matelot, il songe.

J'aime ce vieillard, au visage mâle et bon, au cœur franc, à la voix rude qui s'imprègne parfois d'une émotion vraie. Souvent, le soir, quand j'ai feuilleté mes livres et griffonné de longues pages, je dirige vers la cabane ma promenade solitaire, et nous causons :

—Dites-moi, père Loïzik, vous êtes pauvre et vous ne désirez rien ; vous avez perdu ceux qui vous aimaient et vous êtes consolé ; vous êtes vieux et la mort n'a rien qui vous effraie. Où donc avez-vous appris ce calme, cette sagesse et cette résignation ?

—Oh ! monsieur, vous le savez aussi bien que moi, puisque, au lieu d'imiter ces grands savants qui ne savent rien, vous préférez le chemin du ciel. C'est que je n'ai jamais oublié les mots que m'apprit ma mère : *Je suis chrétien par la grâce de DIEU.*

—Ma mère était une sainte, voyez-vous : pauvre aux yeux du monde, faible de corps et souvent malade ; mais l'énergie de son âme